

Présence d'André Malraux sur la Toile, article 200, avril 2018

Revue littéraire et électronique de <www.malraux.org> / ISSN 2297-699X

Texte repris de *Présence d'André Malraux*, hors-série n° 2, 2007 :
«André Malraux, Saint-Germain-en-Laye et les Antiquités Nationales de la Préhistoire au Moyen Age».

Bernard Goarvot

Préhistoire, histoire et littérature : André Malraux et quelques autres écrivains à Saint-Germain-en-Laye

... puis par la noble matière « psychologique », historique et autre de Saint-Germain-en-Laye, tache violette sur les terrasses en octobre avant de rentrer à Paris. **Henry James**

Et tenir dans sa main une petite tête de femme qui a certainement dans les 30'000 ans a tout de même sa valeur, outre que cette tête est pleine de questions. [...] comment vous dire cette émotion qui m'a saisi quand penché sur une de ces vitrines [...]. **Jacques Lacan**

Et il ajouta que c'était un fantôme qu'il avait vu dans la forêt de Saint-Germain et dont il était sûr de n'avoir jamais parlé. **Saint-Simon**

... et qui hérissèrent Paris de barricades, journée funeste, et dont se glorifiait si impudemment le cardinal de Retz ; la retraite de la cour à Saint-Germain où tout le monde coucha sur la paille. **Sade**

Qu'on ne me parle de rien qui soit petit à Saint-Germain. **Le Bernin**

Henry James

« Fin septembre je fis un bref séjour à Saint-Germain au pavillon Louis XIV. Je terminai *L'Américain* cette année ». (*Carnets* II, 25 novembre 1881, 11 novembre 1882).

Auparavant James publia dans la revue *Galaxy*, en 1875, *Madame de Mauves*, seul court roman dépendant à ma connaissance presque entièrement de Saint-Germain; le texte semble né dans l'ex-Germania selon Tacite où quelque Euphemia visita le jeune touriste ? Voici donc la petite Maggie Draper, Longmore, Euphemia Cleve ... Henry James comme toujours s'intrigue de la passion sexuelle, de l'argent, du secret, de la mort, du manque, de la déception, du flottement, de l'incertitude ... « He strode away into the forest ». Il y a une poétique sombre et distinguée, la porte au fond du jardin, un cheval fougueux dans la cour du château, le train de 6 heures, Longmore marche deux heures, le self-exiled circule, auberge à façade rose, l'étroit cours d'eau murmure et ce printanier nie et mure, trois fois rien à raconter, distance cruelle mais respectable de l'Auteur, « a narrow stream half cloaked with emerald rushes and edged with grey aspens... », c'est le Rû de Buzot qui clive la forêt ! Voici la question : rester, quitter ? TO ... MOVE ? (Se) Sauver ? L'on n'ignore rien du génie jamesien des noms, onomastique bilingue d'un écrivain qui veut écrire aussi des nouvelles « à la Maupassant » et traduisit *La Vénus d'Ille*, fin analyste qui sait ce que la prose permet, rimer ou non pro sperm or not, James ne couchant les femmes que sur le papier. L'Auteur d'Aspern dans ses papiers note en série les noms à utiliser, parfois comme titres. Au hasard, Madame de Cintré, Madame de Vionnet, Owen Wingrave, Julia Bride, Gordon Wright; John Berridge, Bernard Longueville, Angela Vivian, Louisa Pallant, etc.¹

Même s'il n'utilise pas « Madame d'O » devenue « Madame d'Outreau », l'ancien collégien de Boulogne-sur-Mer (avec Coquelin) pourra toujours dire « j'aime ce jamais ».

« La vue depuis la terrasse ... », première phrase de la traduction française, vaut aussi pour l'œuvre qui « est immense et célèbre ». Cette Madame de M. plaira aux américains et à la famille, William, Alice ... James la maintient dans le volume XIII de l'édition de New York (1908) en l'excluant des « Scènes de la vie américaine ». La nouvelle édition complétée (1921-3) comprendra 35 volumes. Antonin Artaud étant aussi évoqué à propos du pavillon Louis XIV², irai-je jusqu'à écrire « mauvè », James n'étant pas étranger par quelque tour d'écrou à « impression terrible » et « fluide mauvais » ?

¹ Dans ces *Carnets*, (Denoël, 1954) on peut aussi trouver « german » et « germon », p. 154.

² Bernard Goarvot, *Artaud, Bataille, Céline, auteurs célèbres à Saint-Germain-en-Laye*, éditions Hybride, 2003.

André Breton

Chez James, il y a aussi de jeunes héroïnes pauvres, comme Nadja, en avance sur d'autres temps, mais elle est médiatrice, dispensatrice, divinatrice, initiatrice dans ce « roman » de l'exaltation surréaliste, des coïncidences, des hasards, des signes, de l'é(r)otisme, de l'interrogation ontologique (« Je me révélerai ce qu'entre tous les autres je suis venu faire en ce monde et de quel message unique je suis porteur pour ne pouvoir répondre de son sort que sur ma tête », ou encore : « ... à ce qu'il a fallu que je cessasse d'être, pour être qui je suis. »). Revenant sur le passé, *Nadja* est écrit entre août et décembre 1927, publié en 1928. L'on se rappelle « Va pour Saint-Germain, mais le train part sous nos yeux », « Au Vésinet, toutes lumières éteintes, impossible de faire ouvrir aucune porte », le vagabondage en forêt abandonné, le passage devant le château où Nadja se voit « en Madame de Chevreuse » (personnage de La Fronde)³. Nadja reste mystérieuse sur la pièce du Château : « Tout ce que nous aurions besoin de connaître à Saint-Germain, par exemple ». Nous retenons ici la réédition de 1962, où Breton passe de « a voulu être » à « s'est vue en Mme de Chevreuse », et supprime la nuit passée à l'hôtel, en l'occurrence le Prince de Galles, y arrivant à une heure du matin. L'hôtel, qui avait sans doute encore un large balcon alors, côté rue de la Surintendance, semble aujourd'hui voué à la démolition.

Brièvement, quelques notes sur les auteurs qui nous retiennent ici : Breton exclut Artaud « d'un point de vue révolutionnaire » fin novembre 1926 au café « Le Prophète ». En 1934 Malraux se joint au « Comité de Vigilance des Intellectuels ». Le Désert de Retz sera classé à l'initiative de Breton par Malraux. Aux Etats-Unis, Breton dira son admiration pour un James, William, fondateur du pragmatisme.

Georges Bataille

Bataille voulut certainement se substituer à Breton à la direction du mouvement surréaliste et à son influence politique. Il résida longuement à Saint-Germain, rue de Mareil où la tuberculose sera fatale à Laure (Colette Peignot). Bataille menace d'abattre le prêtre dans l'église en cas de cérémonie religieuse (réminiscence du *Manifeste* ?). Cette

³ O.C, t. I, Pléiade, p. 1551.

adresse est le siège de la société secrète Acéphale, du Collège de Sociologie, on ne trouve pas la nuit le rendez-vous sur les ruines de l'ex-forteresse de la Montjoie, on fait une note de service grandiloquente, on feint de ne pas se connaître dans le train venant de Saint-Lazare, on entaille le bras pour le sang, on joue aux enfants&philosophes maîtres du monde, on projette de sacrifier un(e) des membres de la secte ...

Nul évidemment ne veut tuer Bataille, douillet qui a toujours dans son veston une photo du supplice chinois dit des cent morceaux ... Nouveaux « saigneurs » impuissants et ridicules qui n'écriront pas l'histoire de ces croisés d'une conjuration sacrée. « J'étais résolu, sinon à fonder une religion, du moins à me diriger en ce sens ». « Je suis le roi du bois, le Zeus, le criminel » « ... dans mes enfers. Je viens de raconter ma vie : la mort avait pris le nom de Laure. » « Je suis anéanti dans la joie devant la mort ». (devoir, ce « devant »?) « Tuer par plaisir ne serait qu'une provocation littéraire »⁴. « Coupable » (de couper), « apprenti sorcier », vouloir « être la proie de l'impossible », Laure, qui décède dans la chambre de cette maison (« la nonne ») louée, écrit au contraire : « Quand je pense à vous, c'est avec joie car alors je deviens forte comme un arbre, un arbre qu'on ne peut déraciner »⁵. Est-ce l'ancienne rue de l'Hôpital ? Bataille, romancier, mystique, critique d'art, philosophe du rire, chartiste, paléontologue, érotologue, lecteur de Hegel et de Nietzsche dans ces contextes de folie guerrière, fidèle des bordels de nos rues Wauthier et Danès de Montardat, premier auteur d'une étude aussi photographique sur Lascaux⁶, avait selon Leiris « une curieuse dentition de bête des bois », « des dents de rat » selon Klossowski et une voix douce audible dans ses derniers entretiens (avec Madeleine Chapsal). Reprenant le terme « cadavre » utilisé en 1924 dans le pamphlet contre Anatole France, Breton reprend ce terme contre Bataille qui lui donne du « lion châtré ». Il y a plus de Bataille dans *Nadja* que de Breton dans « Histoire de l'œil ». Vers la cinquantaine, les deux hommes se réconcilient. Breton dira de Bataille en 1947, dédicçant *Arcane 17* : « A Georges Bataille, l'un des seuls hommes que la vie ait valu pour moi la peine de connaître ». En décembre 1936, Malraux tente de faire publier par la N.R.F « Sacrifices », avec cinq eaux-fortes d'André Masson.

⁴ O.C., t. V, Gallimard.

⁵ Laure, *Ecrits*, J. J. Pauvert, 1977, p. 254.

⁶ Skira, Genève, 1955.

Jacques Lacan

Un tableau de Masson (il s'en trouva une autre rue de Mareil où vécut Maurice Denis et où après la mort de Laure, Isabelle et Patrick Waldberg rejoignirent Bataille qui n'aimait guère la solitude) servait de cache à « L'Origine du Monde » de Courbet dans le cabinet du docteur Lacan au 5 rue de Lille à Paris, appartement que Bataille signala à Lacan, qui l'habita de 1941 à 1981. Sylvia ex-Sylvia Bataille occupant le n° 3 avec sa mère. Lacan vint-il à Saint-Germain, ou en forêt, participer à la société secrète ? A Saint-Germain, un petit format de Masson évoquait sans doute la volcanique ascension de l'Etna. Comme vous le savez, la forêt se dit der Wald et la montagne der Berg. Il paraît que lors d'une aventureuse nuit dans la forêt de ... Rambouillet, quelqu'un se pendit. Il y avait Dali et Lacan, lequel aurait dit qu'il n'était pas là en tant que médecin (légiste ?). Pour l'anecdote, Lacan en tournée de conférences aux Etats-Unis voulut voir les Twin Towers : étaient-elles courbes vers le ciel ? Il y rencontra Dali, anagrammé en « Avida Dollars » par Breton. Bataille quitte Saint-Germain, Paris. La tuberculose le poursuit, où je vois anagramme. (Breton : « La vie demande à être déchiffrée comme un cryptogramme. ». A Vézelay, Sylvia et Lacan le visitent très certainement. Laurence Bataille devint psychanalyste, Judith Lacan poursuit avec J. A. Miller la publication des séminaires et textes de son père, notamment aux éditions du Seuil. Je vais lire ici des extraits du Séminaire sur « L'Identification », mercredi 6 novembre et mercredi 20 novembre 1961.

[...] « J'ai été dans un endroit vraiment extraordinaire où peut-être après tout par mes propos je vais entraîner que s'anime le désert, je veux dire que quelques-uns d'entre vous vont s'y précipiter, je veux dire le musée de Saint-Germain. C'est fascinant, c'est passionnant et cela le sera d'autant plus que vous tâcherez quand même de trouver quelqu'un qui y a déjà été avant vous parce qu'il n'y a aucun catalogue, aucun plan et il est complètement impossible de savoir où et quel et quoi, et de se retrouver dans la suite de ces salles. Il y a une salle qui s'appelle la salle Piette, du nom du juge de paix qui était un génie et qui a fait les découvertes de la préhistoire les plus prodigieuses, je veux dire des quelques menus objets, en général de très petite taille, qui sont ce qu'on peut voir de plus fascinant. Et tenir dans sa main une petite tête de femme qui a certainement dans les 30'000 ans a tout de même sa valeur, outre que cette tête est pleine de questions. Mais vous pourrez voir à travers une vitrine - c'est très facile à voir car grâce aux dispositions

testamentaires de cet homme remarquable on est absolument forcé de tout laisser dans la plus grande pagaille avec les étiquettes complètement dépassées qu'on a mises sur les objets, on a réussi quand même à mettre sur un peu de plastique quelque chose qui permet de distinguer la valeur de certains de ces objets. Comment vous dire cette émotion qui m'a saisi quand penché sur une de ces vitrines je vis sur une côte mince, manifestement une côte d'un mammifère – je ne sais pas très bien lequel, et je ne sais pas si quelqu'un le saura mieux que moi, genre chevreuil cervidé une série de petits bâtons, deux d'abord, puis un petit intervalle, et en suite cinq, et puis ça recommence. Voilà, me disais-je en m'adressant à moi-même par mon nom secret ou public voilà pourquoi en somme Jacques Lacan ta fille n'est pas muette, voilà pourquoi ta fille est ta fille, car si nous étions muets elle ne serait point ta fille. Evidemment, ceci a bien de l'avantage, même de vivre dans un monde fort comparable à celui d'un asile d'aliénés universel, conséquence non moins certaine de l'existence des signifiants, vous allez le voir. Ces bâtons qui n'apparaissent que beaucoup plus tard, plusieurs milliers d'années plus tard après que les hommes ont su faire des objets d'une exactitude réaliste, qu'à l'Aurignacien on eût fait des bisons après lesquels du point de vue de l'art du peintre nous pouvons encore courir ! Mais bien plus, à la même époque on faisait en os, tout petit, une reproduction de quelque chose dont il semblerait qu'on n'aurait pas eu besoin de se fatiguer puisque c'est une reproduction d'une autre chose en os, mais elle est beaucoup plus grande : un crâne de cheval. Pourquoi refaire en os tout petit, quand vraiment on imagine qu'à cette époque ils avaient autre chose à faire, cette production inégalable ? Je veux dire que, dans le Cuvier que j'ai dans ma maison de campagne, j'ai des gravures excessivement remarquables des squelettes fossilisés qui sont faites par des artistes consommés, ça n'est pas mieux que cette petite réduction d'un crâne de cheval sculpté dans l'os qui est d'une exactitude analogue telle qu'elle n'est pas seulement convaincante : elle est rigoureuse. »

... Lacan observe des cailloux, des galets du Mas d'Azil, « autre endroit fouillé par Piette » : rayures en rouge « sur des galets de type assez polis » et « un signe qui est d'autant plus poli que ce signe⁷ c'est ce qui sert dans la théorie des ensembles à désigner l'appartenance d'un élément; et il y en a un autre : quand vous le regardez de loin c'est un dé; on voit cinq points, de l'autre vous voyez deux points, quand vous regardez de l'autre

⁷ Lacan le dessine aussi au tableau.

côté c'est encore deux points, ça n'est pas un dé comme les nôtres et si vous vous renseignez auprès du conservateur, que vous vous faites ouvrir la vitrine vous voyez que de l'autre côté du cinq il y a une barre, un 1. C'est donc pas tout à fait un dé, mais cela a un aspect impressionnant au premier abord que vous ayez pu croire que c'est un dé. Et en fin compte vous n'avez pas tort » ...

Lacan évoque ensuite cette collection de caractères mobiles : à quoi servaient-ils donc ? «Ça ne change rien à ce fait que vous avez là des signifiants ». Puis il évoque Salomon Reinach, etc. Abrégeant cette lecture ici, je note des variantes dans une autre version : « jolis » et « joli » pour « polis », et « Ça ne change rien au fait que vous ayez » pour « avez ».

Le célèbre docteur, ni amphigourique ni mallarméen ni Matamore ni Witzeur même si le jeu asile/Azil est bien surréaliste, demande donc des clés ! Au-delà de la Dame/Vénus de Brassempouy, l'analyste qui a livré des batailles finira par épouser une des sœurs Maklès, la sylvestre jeune fille de Partie de campagne. « Maklès » serait-il un signifiant ? Est-ce le saint-germanoïse Bataille qui aurait indiqué le musée à Lacan ? L'année de ce Séminaire, en juillet, le jour de l'enterrement de Bataille à Vézelay, Lacan se serait coupé à un doigt.

Les bâtons magdaléniens scrutés ont bien excité l'auteur de Kant avec Sade ... et le prisonnier de la Bastille : dans une lettre (J. J. Pauvert, vol. XXX, tome 2, 1966, p. 285), le mot «embrasse » est suivi de cette note : « le mot est suivi de six bâtonnets, qui signifient peut-être conventionnellement six baisers ».

James Joyce

« Pourquoi, de ce que votre fille soit muette, Freud a-t-il su rendre compte ? C'est la complicité que nous venons de dire, celle de l'hystérie à la science. » (Lacan)

Scilicet 5, Seuil 1975

James Joyce est invité au réveillon de Noël 1931 par Georgette Leblanc au pavillon de La Muette où elle réside, en pleine forêt. Maurice Maeterlinck à Médan l'a remplacée. Sœur

de Maurice Leblanc (autre familier de Saint-Germain⁸), elle fut l'interprète de Maeterlinck, que Joyce appréciait, sa compagne et la propagandiste de ses textes. Ses autres invités : Constantin Brancusi, Luigi Pirandello, Fernand Léger, Darius Milhaud ... L'extraordinaire est que Joyce, venant sans doute de la rue Saint-Philibert à Paris, en taxi?, semi-aveugle, n'atteindra jamais La Muette ! L'auteur d'*Ulysses* rate le wake où il eût sans doute chanté. Brancusi fit deux portraits de Joyce, Picasso ayant refusé. Deux dessins du sculpteur, une spirale et une droite verticale. Joyce pratique plusieurs centres et le décentrement, « O please turn over ! », entêté d'une roué carrée (« No, it 's a wheel, I tell the world. And it's all square. ») et le concept de cycles.

Période dure pour Joyce :

Son père est « dangerously ill », il envoie un télégramme le 27 décembre 1931 au docteur Kenneth Reddin pour le faire soigner. Sa fille Lucia est internée à L'Hay les Roses (dans son « exil » à elle, elle connaîtra Le Vésinet; Ivry comme A. Artaud.

La famille Joyce connaîtra Saint-Gérard-le-Puy, Saint-Germain-des Fossés et peut tourner en rond, rater Maisons-Laugh it puisque dans *Finnegans Wake* Maisons-Alfort devient « Maisons Allfous ».

Stuart Gilbert publie en note « lai » et « lays » à propos de Dante⁹, Joyce dans une lettre à Frank Budgen écrit (17 janvier 1932) : « She is at Hay-les Roses for quiet».

Plus net est ce jeu où le lyrique opérateur de langages transforme James Joyce en « Germ Choice »¹⁰.

Joyce avait reçu un superbe gilet de son père, orné de têtes de cerf et du fameux épagneul aux yeux de myosotis que je ne décrirai pas maintenant. Il l'arborait les jours de fête et ... le soir de Noël. Trop de symboles de chasse pour atteindre dans la nuit cette Muette, ancien pavillon de chasse dénué de meute et de mues.

⁸ Maurice Leblanc, *La Cagliostro se venge*, Laffite 1935 (Arsène Lupin achète un voile et une tenue d'infirmière pour Faustine Cortina). *Le bouchon de cristal*, Gallimard, 1965 : « ... sur les indications de la police, j'ai fini par découvrir les deux vieilles dames qui ont enlevé votre petit Jacques à Saint-Germain, et qui, le soir même, voilées, l'ont ramené à Neuilly ».

⁹ Stuart Gilbert, *Letters of James Joyce*, Faber & Faber, London, vol. one, p. 284

¹⁰ *Lettres*, III, Gall. 1981, p. 434.

Nadja voit le poète passer près de cette forêt, mais elle précise : « Non, il tourne autour de la forêt, il ne peut pas entrer, il n'entre pas. »

Charles de Gaulle

« Une fois par semaine, le chef de cabinet de de Gaulle téléphonait au conservateur du domaine. On lui confirmait l'heure de fermeture de la fameuse Terrasse plantée par Le Nôtre de 1668 à 1673 et longue de 2'400 mètres. Peu après l'heure, une voiture banale s'arrêtait devant la maison du conservateur, au bout de la rue de Pontoise. Elle était attendue. Le chef de cabinet se faisait remettre une clef. La voiture démarrait, et allait se garer tout près d'une petite porte qui donnait sur la terrasse, à mi-parcours, lieu nommé la demi-lune. Le chef de cabinet ouvrait la porte, laissant une haute silhouette pénétrer sur la terrasse, puis retournait travailler ses dossiers dans la voiture, en compagnie du chauffeur. Pendant ce temps, de Gaulle se promenait, absolument seul, dans la verdure, avec Paris à ses pieds. Au bout d'une heure il réapparaissait, la voiture le récupérait, déposait la clef chez le conservateur et repartait pour Paris, incognito. La ville de Saint-Germain payait depuis 1952 une redevance aux Domaines pour le maintien de cette porte ».

(Je remercie particulièrement Madeleine Maillard, qui écrit à Saint-Germain, pour m'avoir confié ce sensationnel fragment extrait de *Cette obscure clarté*, son roman historique actuellement en cours.)

Catulle Mendès

Catulle Mendès (1841-1909) bien oublié de nos jours : son importance parnassienne, etc. Il avait épousé Judith Gautier, la fille de Théophile. On pourra lire à son sujet un texte collectif : *L'énigme d'une disparition*, La Licorne, Presses universitaires de Rennes, 2005. J'ai choisi de lire la description de sa mort atroce en gare de Saint-Germain, où il n'est pas enterré, par Paul Léautaud dans son *Journal littéraire*. (Mercure de France) :

« Albert, arrivant à midi au Mercure, nous apporte cette nouvelle des Débats, Mendès mort cette nuit, en gare de Saint-Germain, au moment où il rentrait. [...] Voici dans une édition spéciale de *L'Intransigeant* les premiers détails. Il n'y a vraiment qu'un mot sur une telle mort : c'est horrible. On l'a mis presque tout de suite en bière, pour le ramener à

Paris. Sans cela, je serais bien allé tout de suite à Saint-Germain pour tâcher de le voir. Informé par un agent de la Compagnie de l'Ouest, ce matin à 6 heures, qu'un cadavre se trouvait sur la voie ferrée, sous le tunnel de Saint-Germain, Monsieur Carrette, commissaire de police, accompagné de son secrétaire, M. Belleydier, se rendit aussitôt sur les lieux de l'accident. Il reconnut M. Catulle Mendès et fit les premières constatations.

«Son cadavre a été retrouvé à soixante-sept mètres en avant de la plate-forme du débarquement. Ce qui fait supposer qu'il a voulu descendre avant l'arrêt, c'est qu'on a trouvé, sur le lieu de l'accident, sa canne brisée et son chapeau haut-de-forme à quelques pas.

«La mort a dû être presque instantanée. Le corps porte les contusions suivantes : fracture complète du crâne avec écrasement de la matière cérébrale, qui avait rejailli sur le corps, le bras droit et le pied coupés, l'épaule complètement désarticulée ». Je n'ai rien pu faire de toute la soirée, hanté par le spectacle que je me représentais de Mendès tombant du train et roulant, la tête à moitié broyée. On a beau dire le contraire, je ne puis croire qu'il n'ait pas eu, seulement une seconde, si on veut, l'idée qu'il allait être tué.

Mardi 9 février

... La question se pose beaucoup de savoir si Mendès a été tué sur le coup, ou par le ou les autres trains qui lui ont passé dessus, le mutilant, et si, même s'il a été tué dès sa chute, il n'a pas eu un certain moment à souffrir. Hirsch a interrogé le médecin, lui a demandé son avis. Le médecin a répondu qu'il ne pouvait pas du tout assurer que Mendès n'ait pas souffert.

On envisage même cette affreuse chose comme possible. Mendès tombant, blessé, étourdi, mais pas tué immédiatement, mourant sous le passage du train suivant. Il y aurait eu, dans ce cas, un certain espace de temps pendant lequel on aurait peut-être pu le sauver, au moins le tirer de là ! »

On peut ignorer que le Parnassien est enterré au cimetière Montparnasse.

Qu'a-t-il ? C'est un cas

Le train tue Catulle

Humain destin ne ment

N'as-tu seulement maints décès ?

Louis-Ferdinand Céline

J'ai remarqué ailleurs que les 3 adresses de Céline à Saint-Germain : Hôtel du Pavillon – Royal-Rampe du Pont Courbe – voie-Montmartre en lançaient une autre. L'appartement de la rue Debussy, que Céline n'habita pas, acheté l'année de son mariage (1943) avec Lucie Almanzor (on doit entendre all'man zor ou sort) et qu'il vend à son beau-père Joseph Jules Almanson en 1953, étrange clone de l'appartement du 4 rue Girardon (gis, rare don, gire), ouvre sur la forêt côté Marly plutôt que côté terrasse : le « brave » docteur doit regretter que les Juifs ne doivent porter que l'étoile jaune, la résistance s'organise, la Gestapo martyrise longuement la jeune Christiane Frahier (voir sur ce point la somme de François Boulet¹¹. Ça va sentir la poudre (d'escampette ?) Céline va lever le camp, des guerres-pire ... et se plaindre, loin d'être D.A.F. de Sade.

« Je suis patriote, moi, Madame, et l'ai toujours été » (Sade, *Opuscules et Lettres politiques*.)¹²

« Ah ! s'il vivait encore eût-il souffert toutes bêtises (*sic*) ou (*sic*) je suis en proie !!! » (Sade, *Journal*, janvier 1808.)¹³

Céline aime donc plus au moins consciemment le Y de « Laye », mais le style sadien l'excède (la pluiye, deux suiyes, envoiye, voiye, etc). La devise de Céline, qui voulait mourir à Saint-Germain, pourrait être : j'y suiye, j'y reste. Sauf à Meudon, sain et sauf. Cet autre pic sur la Seine. L'anti-épicurien, le « bon » docteur un peu « piqué », le locataire de la rue Lepic a peur qu'on le pique : l'épique épicycloïdal va et vient à Saint-Germain et alentour, il « prend la tangente ».

J'évoquerai un jour Serge Doubrovsky, écrivain, professeur aux Etats-Unis, qui, jeune garçon, s'échappe de la gendarmerie avenue Carnot et court vers Fourqueux ...

¹¹ François Boulet, *Leçon d'histoire de France. Saint-Germain-en-Laye, des Antiquités nationales à une ville internationale*, Les Presses Franciliennes, 2006.

¹² Ed.10-18, UGE, Paris 1979, p. 29.

¹³ -Journal, coll. Idées, Gallimard, p.55

J'aborde maintenant André Malraux (qui rencontra Lacan en 1941) et *La Condition humaine* duquel Bataille évoqua remarquablement « le fondement moral de la société » qui intéressa très peu son voisin Céline, grand écrivain mais salaud selon le familier de notre ville.

Je citai Le Bernin en exergue, s'il y a « deux musées en France, le Louvre et Saint-Germain ». Pensionnaire au Pavillon Henri IV sur la terrasse, Malraux est donc proche du château. Sur la carte, partant du Pavillon Henri IV; je trace une ligne jusqu'à la rue Schnapper / Maurice Denis : cette ligne est quasiment parallèle à celle tracée par les 3 lieux céliniens; des hôtels de la terrasse, nous arrivons via la mi-côteau (Bataille, Céline, M. Denis) à l'ex-zône maraîchère et ses quatre moulins, disparus.

André Malraux

« La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert ».

Malraux, la mort, la morale.

Cela commence sans doute dans un bal musette, Malraux accompagné de Clara Goldschmidt la protégée de voyous : barre-t-on la route à Malraux, au début des années 20! Il reçoit une balle dans la main. Les guerres, la Chine, le Bengladesh, l'Espagne, l'attentat OAS à Boulogne, le simulacre d'exécution (cette phrase exceptionnelle : « Je me retournai : j'étais en face d'un peloton d'exécution »), la constellation familiale ravagée, et l'amor ...

Malraux et le cinéma.

L'attraction de fête foraine est devenue un art, une industrie, le cinéma a son esthétique sur quoi théoriser. Un combattant peut aussi filmer la guerre : C'est *Sierra de Teruel*, 1938, tourné à Barcelone, interrompu en janvier 1939. Filmé à balles réelles, caméra dans les avions qui se mitraillent, un plan d'oiseaux s'envolant succède à celui d'une voiture se jetant sur un canon, des cartons noirs figurent l'absence des morts donc les scènes non tournées, « on voit passer les chars italiens », ce film unique est censuré par Daladier (il y a un certain Pétain ambassadeur chez Franco) et sort en 1945 sous le titre *Espoir*. C'est une oeuvre lyrique, implacable, avec une musique de D. Milhaud; et non un documentaire. On peut noter que Teruel est l'anagramme de « le tuer ».

C'est bien un des paradoxes malruiciens : chef d'Etat battu, de Gaulle ira serrer la main de Franco !

Malraux ministre et l'affaire de la Cinémathèque.

Florence Malraux assiste Alain Resnais pour le tournage de *La Guerre est finie*, non sélectionné au Festival de Cannes 1966, pour ne pas déplaire à Franco. 1968, Malraux destitue en fait Henri Langlois de ses fonctions. L'interdiction du film de Jacques Rivette, *La Religieuse*, 1966, avait notamment mobilisé Jean-Luc Godard, jusque-là plutôt malrauphile : « [...] Comment donc pourriez-vous m'entendre, André Malraux, moi qui vous téléphone de l'extérieur, d'un pays lointain, la France Libre »¹⁴. Voici donc le censuré devenu censeur ? Le généreux dirigeant de la Maison de la Culture, avec Aragon et Nizan, en 1936, soupçonné du « vol » de 60'000 films et d'un Musée pas imaginaire ? (Malraux avait pourtant soutenu Langlois : subventionné en 1945 de cent mille francs et de cent millions à la fin des années 50). Malraux pillant le sanctuaire de Langlois ! Le révolutionnaire révolutionné va faire lever le poing à la révolte de mai-juin ! La manifestation du 14 février est prophétique et réprimée, Godard conduit la mince troupe à l'assaut des jardins de Chaillot tel le colonel Berger devant son escadron. Dans *Combat* du 12 février, Philippe Tesson écrivait : « Le mythe Malraux a assez duré ». Truffaut racontait que de Gaulle demandait : « Mais qui est donc ce monsieur Langlois ? » Les cinéastes du monde entier avaient interdit la diffusion de leurs films ; de culturelle et cinéphilique, la révolte se politisa. Si Godard n'était pas tombé amoureux de la petite fille de Mauriac en lisant *Le Figaro*, il ne serait pas venu repérer sa Chinoise à la faculté de Nanterre fin 66, et Malraux, qui sauf erreur souriait des « hasards jubilatifs » de Claudel, n'eut que du malheur avec ces deux noms : Godard est le nom d'une demoiselle qui sera sa belle-mère.

Langlois est dans *L'Espoir* (roman) le nom d'un personnage blessé ... De Gaulle et Malraux perdirent le pouvoir, ou le pouvoir les perdit : le mal était fait.

NB : il y a peu, au centre Malraux de Sarajevo, JLG projetait en avant-première ses *Histoire (s) du Cinéma*, dont un chapitre contient des citations de *Sierra de Teruel*.

¹⁴ - *Cahiers du Cinéma*, no 177, avril 1966

Le cortège des « on ».

L'on peut remarquer, un Académicien français l'avait fait, les « on » abondent dans les textes et les discours : Bertrand Poirot-Delpech évoquait « Armée des ombres, République de bronze, Trébi-zonde »¹⁵. Voix des profondeurs, vibrations maîtrisées:

Sarah Bernhardt modèle à « L'Odéon, où l'on m'a conduit très tôt ». J'ajoute brièvement ce tourbillon : Canton, Panthéon, prison, peloton, *Condition*, avions, Maisons de, chênes qu'on, Bondy, Goncourt, Colombey, condamnés, tondus, « Action », Simon Kra, Chevasson, Corniglion-Molinier, le démon de l'Absolu, outre-tombe, Joconde, question, conscience, contre, *Conquérants*, oraisons, « Henri-Mondor », l'hôpital de sa mort, sans l'oubli de Verrières-le-Buisson où il est enterré.

Louise de Vilmorin

Après la sortie des *Antimémoires*, Malraux renoue avec Louise Lévêque de Vilmorin, vieille famille lorraine descendant de Jeanne d'Arc par son arrière-grand-tante. Elle écrit dès 1933 sur les conseils de Malraux. Le cinéma adaptera *Le lit à colonnes* (1941), *Madame de* (1951), elle travaille avec Louis Malle au scénario *des Amants* (1958). On évoque quelques mots légers : « veuve, on est moins seule », « aujourd'hui il n'y a plus guère que les prêtres qui se marient », « ne dis pas la vérité. J'ai confiance ».

L'auteur de l'heure « maliciøse » rencontra plusieurs hommes dont le nom commençait par « Ma ».

Elle mourut en bouclant sa valise, la veille d'un départ pour Marrakech avec Malraux. Elle voyagea beaucoup, notamment avec Orson Welles, à Venise. Orson Welles qui adapta d'ailleurs *Une Histoire Immortelle* d'après elle, film malchanceux dans la période 1968, interprété par Jeanne Moreau et Welles lui-même.

Je vous fais deviner que le tournage eut lieu à Saint-Germain. Mais il y a une autre raison d'évoquer Louise de Vilmorin ici, et pour cela aborder un autre auteur saint-germanoï :

¹⁵ - *Le Monde*, 22 novembre 1996.

Marcel Bealu

«[...] j'avais racheté à Saint-Germain-en-Laye une vaste bâtisse dans le bas de la rue Maurice Denis. ... Cette maison de Saint-Germain, peut-être plus délabrée que celle que je quittais, ne manquait pas d'étrangeté.»

Une source coule sous la terrasse alimentant un lavoir, la propriété aurait appartenu à un certain marquis de la Pissotte, l'entrée de souterrains mènerait au Château, où il portait un verre d'eau à Marie-Antoinette réfugiée. Dans cette « caserne », il y a un jasmin près de la grille, des arbres centenaires, un saule pleureur, « les mauves tétines gonflées des glycines », des chats ... Le narrateur abat un arbre sur la neige pour la pièce à cheminée du premier étage, un renard attaque des poules :

« Comment imaginer que des bêtes fauves rôdaient encore la nuit, dans les quartiers de Saint-Germain-en-Laye ? ».

L'auteur nomme ses amis visiteurs, vendra la propriété pour s'installer à Andrésy, au bord de la Seine. Chapelier, employé de sous-préfecture, boxeur, libraire rue Saint-Séverin à Paris, poète, Marcel Béalu, influencé par Kafka, Carroll, Nerval, enthousiasma Jean Paulhan pour *Mémoires de l'ombre*, 1944.

Le héros béaluesque s'élève dans les airs, se promène avec les morts « comme vous et moi », la beauté féminine tient dans un masque ou un papier froissé. Les nouvelles sont brèves, les métamorphoses rapides. « Alors il me sembla que toute l'assistance, figée dans sa hideuse contemplation, se retournait pour me dévisager », ou encore : « Mais, déjà, elle m'enveloppait de la caresse des rivières (...) les murs autour de moi prirent l'éclat du cristal, tandis qu'un froid mortel se répandait dans tout mon corps et que je sentais, horrifié, ma chair se couvrir d'écailles ».

Journal d'un mort et *L'araignée d'eau* sont publiés pendant la présence de Béalu rue Schnapper, donc 1946, 1947, 1948. On notera aussi dans cette oeuvre qui ne manque pas de grandeur. *L'expérience de la nuit*, Gallimard, 1945, *Les Messagers clandestins*, *Le terrain vague*, 1956. Béalu hallucine comme personne.

« Mais la publication d'une mince plaquette de poèmes, *Ocarina*, chez Seghers, me procura la joie d'un mot gentil de la part d'un écrivain dont j'avais admiré beaucoup ».

Sainte une fois

La fin des Villavide, Louise de Vilmorin :

« ... Sur les airs de votre Ocarina toutes vos poésies ronronnent dans ma tête. Vos personnages me tracassent le cœur. Ils me tiennent une drôle de compagnie ».

Cette propriété achetée et revendue par Marcel Béalu nous fait revenir à Louise de Vilmorin et André Malraux.

André Malraux et Louise de Vilmorin

Malraux ministre est logé à Versailles au pavillon de la Lanterne de 1962 à 1969 dans une chambre. Pour ses activités au musée et l'inauguration avec le général de Gaulle le 9 avril 1965, on se référera à François Boulet, *op.cit.*

Cette propriété située rue Schnapper était appelée « la maison Vilmorin », Malraux était pensionnaire au Pavillon Henri IV, voilà. Un émissaire de la Mairie se souvient avoir été porter un message à Verrières-le-Buisson, où, dans le salon bleu, tel tableau (un Rouault) et telle statue « se parlaient » selon Malraux.

Dans les courbes et les loopings, malgré mitraillages, bombardements et avions en feu, la pensée méandree de Georges-André Malraux entend et dessine toujours :

« Les grandes migrations d'oiseaux que nous croisons parfois au-dessus de l'Espagne, et qui duraient depuis des siècles et des siècles, avaient quelque chose de tellement opposé aux combats des hommes que c'est resté pour moi la chose la plus impressionnante que j'aie jamais vue.»

« Je ne vois pas La Muette cachée dans la forêt » aurait pu dire Joyce parodiant la fameuse couverture de revue où les poètes surréalistes ferment les yeux. Prisons, forêt, gare, terrasse, ru, hôtels, nuits, hasards, naissance de l'art, folies, mo(r)t-valise, c'était un peu de la bibliothèque réelle de Saint-Germain, un peu de sa puissance multiple et secrète. Entre l'intime et l'infini, nous avons ressenti le possible de l'impossible comme aussi l'impossible du possible. Pour pasticher André Breton, Saint-Germain dis-moi qui tu hantes ... d'Antonin Artaud à Orson Welles. Plusieurs de ces auteurs ont évoqué l'Empyrée souterrain et donc l'ont préservé : Lascaux. La mort gagne en définitive disait Malraux.

Mais là même l'homme ithyphallique et le bison éventré de la scène du puits offrent dans ce plan d'heures à venir la magnificence immortelle.

Je remercie particulièrement

Joyce Céline G.-C.

Et Andrée Barret, Sharon Black, Francine Corpet, Josiane Dennaud, Gisèle Durand, Madeleine Maillard, Geneviève Merle-Portalès, Paul Aveline, François Boulet, Pierre Leroux, Yves Maillard, Dougla Milton, Tanguy Neveu, Pierre Nickler, Philippe Oudin, Olivier de Pierrebourg.